

# La bibliothèque de l'Arlequin

à Grenoble

**Katy Feinstein** : Pouvez-vous préciser où se situe la bibliothèque de l'Arlequin ?

**Sylviane Teillard** : Elle est implantée dans un quartier particulier de Grenoble : La Villeneuve.

La Villeneuve regroupe 11 000 habitants selon le dernier recensement sur un périmètre bordé d'un côté par un superbe parc de 13 hectares que ne fréquentent pourtant que les gens du quartier, de l'autre par des silos en béton contenant les centaines de voitures des habitants et la voie du tramway emmenant les passagers vers le sud commercial de la ville.

35 % des habitants de ce quartier ont moins de 20 ans, 9 % seulement ont plus de 60 ans. Une très forte proportion est d'origine étrangère, essentiellement maghrébine, saharienne et asiatique.

Il y a près de 40 % de demandeurs d'emploi et de bénéficiaires des minima sociaux. Le portrait pourrait être couleur grisaille et pourtant, l'heure est rarement à la morosité car le quartier a des atouts incontestables. Au cœur du quartier, tout près du marché, il y a une Maison de Quartier abritant la bibliothèque de l'Arlequin, depuis 1972, voisinant désormais avec l'antenne Mairie, une salle de spectacles à vocation marquée jeune public, un centre social, un centre audiovisuel, un relais Isère Illettrismes et, à quelques encablures, deux collèges, huit écoles primaires, huit maternelles, crèches et haltes-garderies et des organismes de formation comme le Greta ou le Clept (« Collège élitaire pour tous », entendez par là une structure bien adaptée aux « décrocheurs » du système scolaire).

Les écoles, au statut jadis expérimental, la forte volonté municipale d'une mixité sociale et interculturelle qui a engendré sur le long terme une riche vie associative, le besoin pour les professionnels du quartier de s'engager souvent et ensemble dans des projets mobilisateurs pour faire échec aux risques de ghettoïsation, la présence de forces militantes, syndicales et très engagées dans le secteur de la solidarité internationale sont des atouts que ne conteste personne et qui font de l'Arlequin un quartier non assimilable aux seuls qualificatifs de « sensible » ou de « difficile ».



La bibliothèque de l'Arlequin à Grenoble, quartier La Villeneuve

vie des bibliothèques et formations



## La bibliothèque de l'Arlequin

Pour ce qui est de la bibliothèque de l'Arlequin, c'est un équipement rattaché à un réseau de 15 bibliothèques municipales.

La lecture publique a toujours eu une place de choix dans la politique culturelle municipale, occupant d'ailleurs la première marche quand il s'agit de pourcentage en budget (17 %) et ce n'est pas *LivreHebdo* qui démentira ! 30 ans d'une histoire riche en événements que les changements d'équipe municipale ont préservée.

Une offre culturelle très dense pour une ville de 153 000 habitants et une agglomération de 400 000 habitants elle aussi dynamique ; et ce qui n'a rien gâté, des directions toniques qui ont fait confiance aux initiatives prises par un personnel attaché à ses marges de manœuvre, et du coup motivé et qui bénéficie d'une formation initiale et continue soutenues.

**K.F. :** Donc indéniablement, des atouts. Mais comment expliquer l'impression que l'usure du temps, ici, n'a pas lourdement sévi ?

**S.T. :** Plusieurs raisons à cela : les équipes enseignantes ont bénéficié pendant des années d'un recrutement « à profil » pour répondre aux exigences d'une vraie communauté éducative. Il serait osé de prétendre que les meilleur(e)s se sont retrouvé(e)s là mais nombre de militants de la lecture ont trouvé un terrain favorable à l'exigence d'une vraie démocratisation de l'écrit. L'Association française pour la lecture a eu là un terrain d'expérimentation opportun tant avec le BCD que en ce qui concerne l'organisation des classes en cycles. Nous devons beaucoup aux ressources de l'AFL.

Si une normalisation a bel et bien coupé les ailes d'un certain nombre de dispositifs dont le dernier en date : le Centre Lecture (Centre d'accueil de classes lecture transplantées avec implication de personnels extérieurs à l'Éducation Nationale et de parents), les effets subsistent. Aujourd'hui encore, une grande part des présentations de livres ou de lots empruntés par les enseignants font suite à des demandes pointues et fréquentes obligeant les bibliothécaires à fouiller dans le capital de lectures ( À titre d'exemple, je citerai parmi d'autres : « la notion de rupture dans les albums », « des livres où il est question de grandir », « des titres à mettre en réseau à partir du roman de K. Karr : *La Longue marche des dindes*, ceci avec l'objectif de mettre en espace ce roman où l'enseignante sait si fort faire confiance à un élève peu doué pour l'école ».

Certains enseignants de l'Arlequin, pionniers des BCD, ont écrit nombre d'articles sur le sujet et ont la solide

conviction qu'ils doivent être des passeurs de lecture.

Et puis, nous avons eu à Grenoble des possibilités de rencontres nombreuses avec des auteurs et des illustrateurs, et parmi eux, avec des gens d'exception : au risque d'en oublier, je citerai Christian Bruel, Jean-Yves Loude, François Place, Jean-Noël Blanc, Brigitte Smadja, Jean-Paul Nozière, Isabelle Simon, Nicole Schneegans, Valérie Tracqui, Joseph Périgot, Olivier Lécrivain, Daniel Pennac.

Nous avons eu la grande chance pour certain(e)s de commencer notre carrière dans les années du boum de la littérature jeunesse avec des livres décapants et des intervenants passionnés avides de partage comme Catherine Turlan, François Ruy-Vidal mais aussi Geneviève Patte ou certaines bibliothécaires de La Joie par les livres communiquant le besoin de la plus grande exigence pour le jeune public, principe dont la validité n'a pas pris une ride.

**K.F. :** Peut-on dire que ce contexte favorable et sans doute de fortes convictions ont aussi permis la mise sur pied d'un grand nombre d'actions ?

**S.T. :** Les deux à la fois, certainement, mais aussi le fait que des bibliothécaires sont restés fidèles à cet équipement. À titre d'exemple, je peux citer les actions qui ont véritablement marqué les enfants, les parents et pour certaines le quartier :

- la formation de mamans conteuses et l'invitation de grands conteurs professionnels grâce au Festival des Arts du Récit en Isère, alternant avec une valorisation des comptines et jeux de doigts auprès des parents, des personnels petite enfance. Des petits spectacles « À petits pas comptés » conçus et présentés aux tout-petits par les bibliothécaires du réseau ;
- l'accueil de grandes expositions comme celle dédiée à Nicole Claveloux en 1996 et à Anthony Browne en mai 2002, occasion d'un travail approfondi sur la lecture de l'image ;
- des réalisations en K7 vidéo comme « La lecture à 2 voix » entre enfants et grands parents ;
- le montage d'un cycle « Raconter la science » où des intervenants de grande peinture viennent le samedi après-midi parler à un public d'adultes et d'enfants qui ont préparé les questions suite à la consultation d'un certain nombre d'ouvrages sur le sujet, présentés par un bibliothécaire ;
- un cycle « Livre en jeu » où le texte de théâtre jeune public se met en scène et circule aussi dans le quartier sous sa forme papier ;
- le moment où l'on a pu se faire raconter *Loulou*, de Grégoire Solotareff édité à L'École des loisirs, en une dou-

# La bibliothèque de l'Arlequin

zaine de langues, même en Kirundi (la langue parlée au Burundi) ;

- l'accueil, 10 heures par semaine, tout récemment, d'adultes venant apprendre ou réapprendre à lire pour communiquer via l'imprimé ou les technologies de l'information, en intégrant une bibliothécaire, pour les compétences liées à sa profession, au travail spécifique des formateurs Tip Top Emploi.

**K.F. :** La venue d'auteurs a-t-elle fait vivre le livre différemment ? Qu'en reste-t-il ?

**S.T. :** Nous pouvons dire qu'il reste des souvenirs inoubliables pour les enfants et les adultes. Ce sont ces temps de rencontres avec des auteurs comme :

- Jean-Noël Blanc par exemple, découpant en 80 parts le gâteau/terrain de foot réalisé par le service restauration de la Ville pour son roman *Jeu sans ballon* aux Éditions du Seuil, non pas ce jour-là, à la bibliothèque mais dans un petit café de quartier au nom chargé : « Les Bonobos » référence directe à l'album d'Adèle Turin paru aux heures glorieuses du féminisme.

- Michel Honaker qui est accueilli dans ce même lieu par des enfants violonistes lui ayant composé spécialement une musique en écho à son roman *Le Prince d'Ebène*.

- Isabelle Simon qui réalise avec des petits les personnages en terre du futur livre *Pour une cabane* ou la FNAC prêtant son concours au travail d'un photographe professionnel Michel Gasarian, pour un autre album *C'est comme si*.

- Valérie Tracqui qui prépare avec des cycles 3 les grands livres de la Collection Patte à Patte (Milan) en maquette de bois 1 m x 1 m pour faire comprendre en jouant comment se bâtit une série documentaire.

- La correspondance avec Michel Navratil, dernier survivant du Titanic, et ce bien avant le film de James Cameron, pour entamer un travail sur l'inoubliable album *Navratil* d'Olivier Douzou, aux Éditions du Rouergue : travail qui se terminera par la réalisation d'un vrai CD-Rom soigné par les professionnels du Centre Audiovisuel voisin.

- Guillaume Le Touze qui vient rencontrer des jeunes du lycée professionnel, et qui se sentent « à la hauteur » avec lui, enfin, et qui traverseront la France pour aller à Lorient le revoir, le soir de la première de « Les crocodiles ne pleurent plus ».

- Jean-Yves Loude, ethnologue-écrivain et son graphiste Nemo, qui créent deux beaux ouvrages *Je t'offre ma ville*, donnant à 200 adolescents de Ouagadougou au Burkina Faso et de Grenoble l'occasion de se présenter leur ville.

Une bibliothèque qui reste plutôt à l'abri des coups de la vie et qui, grâce aux solidarités encore fortes sur le quartier et à la mobilisation de ses habitants et des enseignants quand la violence sévit, a pu toujours maintenir un statut de maison commune. De mémoire de bibliothécaire, nous pouvons affirmer que nous n'avons jamais senti d'hostilité au brassage de population.

**K.F. :** Donc tout y est parfait ?

**S.T. :** Quelques oublis ou regrets : le sentiment pour les bibliothécaires de travailler encore trop en solitaire dans leur propre équipe, même si là plus qu'ailleurs le personnel a joué la carte de la polyvalence entre secteurs d'acquisitions (acquisitions partagées en musique/documentaires communs adultes/enfants), des incompréhensions encore entre les gens plus naturellement tournés vers la gestion rigoureuse des transactions et d'autres plus concernés par les actions de promotion de collections.

Et surtout le sentiment de ne pas faire assez percevoir, à tous les niveaux, élèves, professionnels, familles, que la maîtrise de l'écrit pour tous est un vrai enjeu de société.

**Sylviane Teillard, conservateur  
propos recueillis par Katy Feinstein**